

HOMMAGE À JEAN-PIERRE AMALRIC

Jean-Pierre, depuis quelque temps déjà, tu répétais que la charge était devenue trop lourde pour ton âge et pour ta santé. Mais, malgré cela, nous voyions l'association maintenir élevé son niveau d'activité, obtenir des résultats inimaginables lorsque tu la créas. Bien sûr, cela était dû à ton éternelle résilience, mais aussi au fait que tu avais su t'entourer d'une équipe rassurante pour ton après. Mais tu as décidé de passer le relais et nous sommes réunis pour t'exprimer très sincèrement notre gratitude.

J'ai été invité à le faire. Outre l'amitié qui nous lie, je pense que cela est dû au fait que je suis un de ces derniers mohicans d'un exil, heureusement terminé depuis des décades et pour lequel tu as joué un rôle particulier que je voudrais brièvement expliquer.

Combien de fois je suis allé dans ton bureau, remarquable par le fouillis de livres, de journaux, de publications qui y règne. J'y allais surtout pour chercher avis et conseil car si je n'ai pas eu le privilège d'être ton élève à l'université, je t'ai toujours considéré comme un professeur attentif et de très utile consultation.

Lorsque tu as créé l'association dont tu quittes aujourd'hui la présidence, tu as bien pris soin de la nommer : Présence de manuel AZAÑA, et non pas Mémoire de manuel AZAÑA, comme cela aurait pu être imaginé, puisque son décès remontait à bien longtemps. En cela tu plaçais notre dernier Président de la malheureuse république au sein d'un combat qui se poursuivra toujours, celui de l'intelligence et des valeurs morales. Nous, les exilés, avons pensé que tu affirmais ainsi la présence d'un Exil, bien au-delà des exigences chronologiques du temps, en hommage aux leçons que son existence suppose. Et pour cela tu as invité dans ta ville de MONTAUBAN, année après année, une incroyable liste d'historiens venus de France, mais surtout d'Espagne, et parmi eux les plus grands. Sans la moindre attitude prosélyte, ils sont venus nous raconter ce temps d'Azaña, qui est toujours d'actualité et pas seulement en Espagne.

Après les historiens se sont présentées les personnalités politiques de nos deux pays, qui en se rendant sur la tombe que ton association fleurit et entretient tous les ans, sont venues non seulement rendre hommage à l'immense politique et intellectuel qu'était Don Manuel, mais aussi chercher une forme de consécration, tant l'aventure et le désastre de la deuxième république espagnole est passé de mythe à symbole des dangers que la démocratie connaît toujours, nous en sommes témoins ces temps-ci.

Tu les recevais avec la discrétion habituelle, symbolisée par ton éternelle veste à carreaux, avec le talent de ton verbe, ton humour et surtout ton éternelle conviction d'un devoir à accomplir et que tu avais choisi bien longtemps avant qu'ils ne se présentent devant la tombe de notre Président.

Et chaque fois que nous t'avons sollicité, tant et tant de fois, tu as répondu présent, confirmant ainsi notre interprétation de ton engagement.

Tu as dirigé cette association avec toutes les qualités de l'immense historien que tu es, mais aussi avec d'indiscutables dons de diplomatie, d'utilisation du protocole, du culte de la conviction associée à la modération pour la mener à l'acceptation et à la consécration dans des institutions politiquement et

nationalement bien différentes. Ton association est, tu es donc un antécédent de la Mémoire historique aujourd'hui d'actualité en Espagne. Nous te devons tant que les mots sont bien impuissants pour l'exprimer.

Tu es un ami des exilés, tu es un ami des Espagnols, tu es un ami de l'Espagne. Si j'étais au gouvernement de mon pays, je t'offrirais notre nationalité en reconnaissance de ton œuvre. Cela a déjà été fait pour d'autres. D'ailleurs, contrairement à tant d'historiens hispanophiles, tu es peut-être le seul à ne pas trébucher dans le si particulier accent tonique de la langue d'Azaña que tu maîtrises.

Tu quittes une présence historique, mais je suis sûr, que dès novembre prochain, nous allons profiter de tes interventions lors des communications des Journées d'Azaña. À très bientôt donc. Encore une fois, accepte que je te présente les remerciements de tant et tant de compatriotes aujourd'hui disparus, dont tu as affirmé la Présence en proclamant celle d'Azaña.

Joseph Martinez Cobo